

Qihui SHAO préparant une thèse intitulée *La dynamique de l'expression indirecte : la critique de la transparence cartésienne dans la philosophie de Merleau-Ponty* sous la direction d'Emmanuel De Saint Aubert (Archives Husserl – Pays Germaniques)

**Titre de la communication :** « La négation de la ressemblance : la première déshabilitation du sensible chez Descartes »

Cet exposé est un travail préliminaire à l'égard de l'interprétation du projet merleau-pontienne d'« une réhabilitation ontologique du sensible <sup>1</sup>». Ce que Merleau-Ponty critique est le fait que, à mesure que le paradigme de science est transformé en *Mathesis Universalis* chez Descartes, la chose sensible tombe dans un statut douteux et flou tandis que la perception du sensible est trop « confuse » et « obscure » pour s'inscrire au registre de la nouvelle science. Ce travail tâche donc d'explicitier les premières démarches de *déshabilitation* du sensible que Descartes effectue, à savoir la négation de la ressemblance de l'image – ou la « fantaisie », en tant que ce qui représente les choses sensibles – avec l'objet extérieur. C'est un geste insistant qui marque dans ses œuvres scientifiques tout en se prolongeant dans sa réflexion ultérieure métaphysique sur la nature de l'idée.

## I. Deux fronts de la négation de la ressemblance

La négation constante de la ressemblance est élaborée principalement par rapport aux méditations aristotéliennes sur les facultés et les objets de connaissance de l'âme. Nous ne détaillons plus de l'ambiance à l'époque de fin XVI<sup>ème</sup> siècle – où se croisent les doctrines scolastiques traditionnelles et les nouvelles pensées humanistes et scientifiques, et que l'éducation de jeune Descartes dans le Collège Royal de la Flèche marque déjà – ni son éducation des mathématiques et sa rencontre avec Issac Beeckman, sur le fond desquelles se détache l'intention cartésienne d'établir une science plus solide et mieux fondée que la physique scolastique, en prenant pour modèle les mathématiques. La tâche que jeune Descartes donne à lui-même est alors de résumer et systématiser la méthode de la science, des « règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité ». Comme cette nouvelle science se forme en s'éloignant de la physique d'Aristote, l'établissement des règles se lance

---

<sup>1</sup> Merleau-Ponty, *Signes*, p. 210

aussi à partir d'une confrontation, plus ou moins directe, avec les doctrines scolastiques d'origine aristotélicienne<sup>2</sup>. Cela étant, ce paragraphe tente de mettre au jour les deux fronts sur lesquels le refus cartésien de la tradition se déploie – surtout dans les *Regulae* et ses œuvres physiques – et qui correspondent aux deux parties de *De Anima*.

Le premier aspect de la négation consiste à nier que la réalisation de la sensation signifie la « ressemblance » avec le sensible. D'après le modèle de sensation que Aristote établit dans la deuxième partie de *De Anima* – basé sur sa théorie du mouvement – il s'agit un processus d'*altération*<sup>3</sup>, i.e. un changement selon la qualité accidentelle. L'âme sensitive fonctionne en tant que sensation encore *en puissance*, dans l'attente de la réception de « formes sensibles »<sup>4</sup> en pâtissant de la chose sensible qui est en revanche déjà *en entéléchie*<sup>5</sup>. Dissemblable au sensible en amont de la réalisation, la sensation y devient « semblable » sous l'action de ce qui possède des formes sensibles. De plus, comme la définition aristotélicienne de l'âme ne suppose jamais la séparation avec le corps, et la faculté sensitive n'est plus séparable de l'organe du sens, le sens se définit par principe comme le sens spécial en vue d'un sensible *propre* à un certain organe sensoriel. En d'autres termes, les formes sensibles dont la transmission garantit la ressemblance entre le sentant et le sensible, soit finalement le certitude aristotélicien de la sensation, sont pour l'essentiel celles des qualités sensibles particulières – pour Aristote, c'est toujours les « sensibles propres<sup>6</sup> », au lieu de « sensibles communs » qui constituent des *sensibles proprement dit*.

Par contre, la première étape de connaître à travers le sens externe est pour Descartes tout à fait mécanique<sup>7</sup>, et tous les qualités sensibles perçus par l'organe sensoriel, si elles veulent être représentés par l'esprit, ne peuvent pas s'exprimer à moins qu'elles soient transcrites comme la *figure*, « la figure étendue » qui est « si commune et simple » au point qu'elle est

---

<sup>2</sup> Au sujet de ce arrière-plan générale, on a déjà de nombreuses études des interprètes cartésiens, surtout de celles d'Alquié, Gilson, et plus récemment de Garber (*Descartes' Metaphysical Physics*, The University of Chicago Press, 1992, Ch. I).

<sup>3</sup> *DA II*, 4, 415b23-24; *DA II*, 5, 416b34.

<sup>4</sup> *DA II*, 12, 424a18-19, 424b1.

<sup>5</sup> *DA II*, 5, 418a3-4.

<sup>6</sup> *DA II*, 5, 418a10-25

<sup>7</sup> Ce qui se montre sans ambiguïté dans le déplacement du sens de l'exemple de « cire », cf. *DA II*, 12, 424a20, *Règle XII*, AT X 412, FA I 136.

abstraite de toutes les différences particulières de qualités sensible<sup>8</sup>. Cette caractéristique d'être « commune » nous rappelle sans doute la définition du « sensible commun » chez Aristote en tant que ce qui accompagne les sensibles propres tout en y étant dérivé<sup>9</sup>. Tandis que la figure cartésienne comme le « commun » devient elle-même l'objet propre à l'esprit cartésienne en se substituant aux qualités des choses sensibles. Cela étant, la ressemblance, qui se fonde foncièrement sur le lien tenu entre les diverses facultés sensitives et leurs « sensibles propres », cède sa place à une relation de « codage »<sup>10</sup>, dans laquelle les figures sont par essence des signes simples – « étendu » comme mesurable, bidimensionnel selon le schématisme dans la *Règle XII*, et codant toutes les particularités sensibles. Tel que la critique du sens dans *Le Dioptrique* l'indique ultérieurement, « les signes et les paroles, qui ne ressemblent en aucune façon aux choses qu'elles signifient<sup>11</sup> ».

De l'autre côté, cette notion de « figure simple » nous rappelle de l'*indivisible* dans la troisième partie de *De Anima*, dont la compréhension par l'intellection est pourtant « semblable », à nouveau, certes moyennant les actions plus éloignées du corps, à la *quiddité* ou aux « formes substantielles » de choses, et la science ainsi achevée par le *nous* est « identique à son objet<sup>12</sup> ». Mais c'est sur ce point que nous éclairons le deuxième aspect de négation de la ressemblance. Ce qui est explicité plus tard chez Descartes comme les « notions simples » n'implique pas du tout la simplicité de l'essence de choses réelles dans le contexte de la métaphysique aristotélicien. En revanche, quoique la recension des natures simples dans les *Regulae* comprenne en trois sortes concernant tous les êtres, spirituelle ou non, elles ne sont appliquées qu'« au regard de notre entendement<sup>13</sup> ». Cela veut dire, ce qu'est le simple signifie plutôt l'objet de l'*intuitus mentis* qui peut être atteint par un *seul* regard, soit comprise « tout

---

<sup>8</sup> *Règle XII*, AT X 413, FA I 137

<sup>9</sup> Cf. *DA III*, 1, 425a13 ff.

<sup>10</sup> Cf. Marion, *Sur l'ontologie grise*, 4ed. Paris : Vrin, 2000, SS20 ; voir aussi, *Question cartésienne I*, Paris : PUF, 1991, chap. III, et *Sur la théologie blanche*, 2ed. Paris : PUF, 1999, livre II, section 1.

<sup>11</sup> *Dioptrique*, IV, AT VI 112. FA I 684-5; voir aussi *Le monde et le traité de l'homme*, AT XI 3-4, FA I 315-316

<sup>12</sup> *DA III*, 8, 431b23.

<sup>13</sup> *Règle XII*, AT X 418, FA I 143, et beaucoup d'autres expressions du même sens dans cette règle, tel que « c'est pourquoi, ne traitant ici des choses qu'*en tant qu'*elles sont comprises par l'entendement, nous n'appelons *simples* que celle dont la connaissance est si nette et si distincte », je souligne.

entière en un *seul* moment <sup>14</sup>». Les « atomes d'évidence <sup>15</sup> » se substituant aux atomes de formes, la ressemblance, un moment tellement critique pour la science aristotélicienne et garantie par l'alliance nouée entre l'âme comme intellect et la chose en tant que telle dans sa quiddité, perd encore une fois et en définitive cette fois-ci, sa nécessité et importance.

## II. Simple et facile : le pouvoir de l'esprit et l'immédiateté de la vérité.

Dans cette double négation de la ressemblance se manifeste les enjeux des premières déshabilitations du sensible chez Descartes. Si la ressemblance présuppose d'abord un parcours long de la chose sensible de son *dynamis* à l'*entéléchie* et puis la certitude et la science appuyées sur le pouvoir de cette *physique*, la non-ressemblance implique inversement une certitude plus directe selon l'esprit, tel que les premières deux règles le énoncent déjà, les nouvelles études ne traitent que « ce qui se présente à lui [l'esprit] », c'est-à-dire, « des objets dont notre esprit paraît pouvoir atteindre une connaissance certain et indubitable <sup>16</sup>».

Ce type de l'objet pur et simple saisi par l'esprit est requis par le paradigme mathématique de certitude <sup>17</sup> qui laisse depuis le tout début de côté l'aspect physique et contingent du monde sensible, à savoir qui fait une *abstraction* de ce monde. Et comme ce que Marion remarque, « les êtres mathématiques tiennent leur certitude de l'abstraction (aphairesis), qui, les détachent de la « matière », les soustrait aussi bien à l'*eidōs* <sup>18</sup>», des *eidōs* à la fois sensible et substantielle. La première négation dissocie le lien naturel entre l'âme sensitive (dans son corps) et le sensible propre. Dans ce cas-là, le *nous*, bien qu'il soit capable de penser sans l'intervention directe du corps, il n'est pas en mesure de saisir les *eidōs* sans des images (phantasme) qui sont quand même les produits de la ressemblance sur le plan sensible – après tout, le *nous* n'est qu'un moment ultérieur de l'âme aristotélicien, encore très loin d'être l'esprit intuitif cartésien. La deuxième négation dissout davantage le lien en rendant directement invalide la notion de l'*eidōs*, qui enveloppe toujours un travail pénible de l'*energia*.

---

<sup>14</sup> Règle XI, AT X 407, 408, FA I 131, 132, je souligne.

<sup>15</sup> Cf. De Koninck, T., « L'intellection des indivisibles et l'appréhension des natures simples : Aristote et Descartes ». *Laval théologique et philosophique*, 53 (3), 767–783, 1997

<sup>16</sup> Règle I et II, AT X 359, 362, FA I 77, 80.

<sup>17</sup> Règle II, AT X 365, FA I 84, "l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que toutes les autres disciplines : c'est qu'elles seules traitent d'un objet si pur et si simple qu'elles n'admettent absolument rien que l'expérience ait rendu incertain".

<sup>18</sup> Marion, *Sur l'ontologie grise*, p. 52.

Cela étant, le plus simple, en tant que ce que l'esprit ordonne en vue de toucher la vérité d'une façon le plus directe et ainsi le plus puissante, est pour l'essentiel le plus *facile* et *immédiat*. Facile pour l'action de l'esprit et immédiat pour sa perspicacité<sup>19</sup>, en bref, favorable à son pouvoir. La négation de la ressemblance maintient à ce titre une *immédiateté* de connaissances par rapport à l'esprit. En construisant un objet dépourvu de toutes les complexités qui sont originairement impliquées dans la chose sensible même et qui encourent inévitablement la médiation de la contingence et de l'histoire dans l'activité de l'esprit – en un mot, en déshabilitant le sensible, ce geste de négation soumet une facilité de connaître le monde « une fois pour toutes », une immédiateté à l'esprit, à savoir le sens propre de la voie de l'*intuition*. Et c'est pourquoi, quand il s'agit de la voie de déduction, bien qu'elle comporte forcément un mouvement de succession et emprunte à la mémoire afin d'étendre le domaine de connaissances, l'objectif définitif est de répéter le mouvement jusqu'à être capable de passer tous les étapes si rapidement que je « ne laisser presque plus aucun rôle à la mémoire » -- qui est par essence instable et indistinct et alors implique les choses pas purement simples, et d'« avoir une intuition simultanée du tout <sup>20</sup>». Le mémoire, le langage, l'histoire, en bref, ce monde sensible, ils doivent être, soit suspendu, soit rendu transparent et ne plus aucuns obstacle à l'esprit.

Cette négation annonce enfin la prédominance et l'indépendance de l'esprit, la « certitude immanente » dans la transparence<sup>21</sup>. Ainsi les choses sensibles particulières sont-elles tombées progressivement dans une situation floue, au sens aussi épistémologique qu'ontologique à mesure de l'avancement de la pensée cartésienne : en vertu de cette double négation, les sensibles sont déshabilité à transmettre à l'esprit leurs qualités et quiddités et à ce titre à se prendre pour l'origine de la vérité, et ce statut flou des choses sensibles, en tant que corps-matière en général, constitue le contexte initial où le doute hyperbolique est mis en route. Le refondement *ontologique* à partir du *cogito* est alors au point de départ, et la querelle fameuse de Descartes avec Caterus sur la *réalité* de l'idée (*Obj. & Rép. I*) est compréhensible.

---

<sup>19</sup> Règles IX, AT X 401, FA I 124, « le *pouvoir* de discerner parfaitement les choses les plus petites et les plus fines ; de même, ... concentrent (la pensée) toujours tout entière à considérer les choses les plus simples et les plus faciles, acquièrent de la *perspicacité*. »

<sup>20</sup> Règle VII, AT X 388; FA I 109, voir aussi Règle XI, AT X 407, 409, FA I 131, 133, et REGLE III, AT X 370, FA I 89.

<sup>21</sup> Merleau-Ponty, *Notes de cours 1959-1961*, Paris : Gallimard, 1996, « ontologie cartésienne », p. 182.